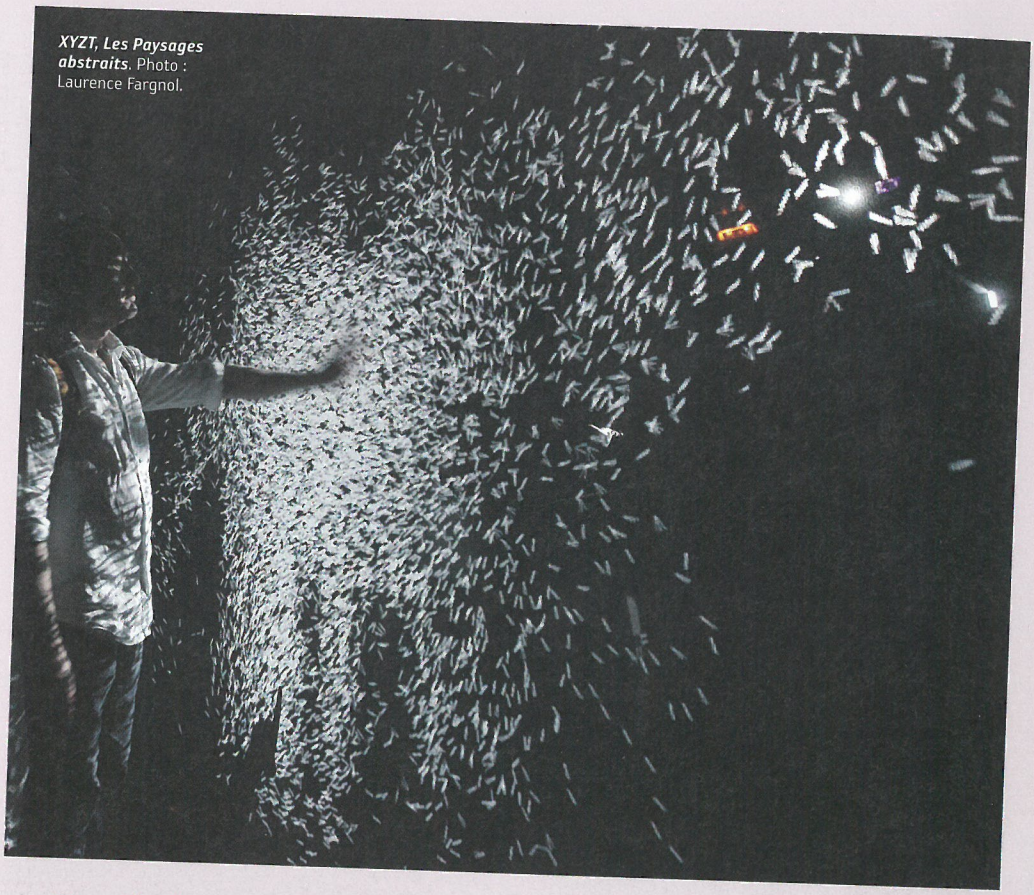
Sur le fil sensible **du numérique**

L'exposition *XYZT, Les Paysages abstraits* d'**Adrien Mondot** et de **Claire Bardainne** immerge le corps du visiteur dans la matière numérique grâce à des installations interactives qui brouillent nos perceptions de manière ludique et poétique.

XYZT, Les Paysages abstraits. Photo : Laurence Fargnol.

Né en 1979 à Grenoble, fondateur de la Cie Adrien M. en 2004, **Adrien Mondot** est un artiste multidisciplinaire, informaticien et jongleur. Son travail explore le mouvement, au point d'intersection entre l'art du jonglage et l'innovation informatique. Lauréat de Jeunes Talents Cirque en 2004 avec *Convergence 1.0*, il remporte en 2009 le Grand prix du Centre des arts d'Enghien-les-Bains avec le spectacle *Cinématique*. En 2011, la compagnie devient Adrien M/Claire B. Ses créations, toujours orientées par la recherche d'un numérique vivant, sont désormais composées à quatre mains avec **Claire Bardainne**. Née en 1978 à Grenoble, plasticienne, designer graphique et scénographe diplômée de l'ENSAD, elle se concentre depuis 2002 sur le lien entre signe graphique, espace et parcours.
La Cie est associée à l'Hexagone, Scène nationale de Meylan de 2009 à 2011.
Dernières créations en 2011 : l'exposition *XYZT, Les paysages abstraits* et le spectacle *Un point c'est tout.*



XYZT, Les Paysages abstraits. Photo : Laurence Fargnol.

Adrien Mondot aime à dire qu'il emprunte au jonglage le goût du jeu sans règle et aux sciences l'appétit de la curiosité et de la découverte. Utiliser les mathématiques et l'informatique comme outils possibles pour créer de nouveaux espaces sensibles, c'est à cet apparent paradoxe que s'attelle l'ingénieux jongleur depuis 2005 avec le spectacle *Convergence 1.0*. Suivront *reTime* et *Cinématique*, qui utilisent les nombreuses possibilités de son logiciel eMotion (*electronic motion*). Patiemment mis au point et sans cesse en évolution, cet outil chorégraphie des objets virtuels (balle, lettre, point, image vidéo) en relation avec des informations captées en direct. « *Mes briques de travail sont issues des sciences qui décrivent le monde par des modèles abstraits. Je les utilise dans ma recherche artistique mais en m'affranchissant de la rigueur scientifique.* »
Au printemps 2010, l'Espace Jean Legendre du théâtre de Compiègne invite l'artiste à mettre à la portée du public les dispositifs numériques développés pour ses spectacles. Ainsi germe la première version de l'exposition (*XYZT*) sous forme de modules interactifs. Quatre lettres qui permettent de décrire, dans le langage mathématique, le mouvement d'un point dans l'espace – la dimension horizontale (x), verticale (y), la profondeur (z) – et le temps (t).

« On fait surgir des formes abstraites à partir de lettres, qui se décomposent à nouveau. » Claire Bardainne

Cette première version est disparate, sans fil directeur : « *C'était un catalogue déraisonné des techniques employées sur scène.* »
L'année 2011 marque une évolution dans la compagnie avec la venue de l'artiste plasticienne Claire Bardainne. Désormais spectacles et installations sont cosignés. La nouvelle version – *XYZT, Les paysages abstraits* –, créée à l'automne 2011 dans le cadre des Rencontres-i, biennale arts-sciences en Isère *(voir encadré page 100)*, n'est pas seulement un prolongement et un approfondissement de la première mouture. Elle s'émancipe de son origine du spectacle vivant et métamorphose ce « *catalogue déraisonné* » en reliant les modules sous forme d'un parcours conçu comme un cheminement dans un paysage : plonger sa main dans l'eau, marcher dans du sable, fouler l'herbe, poser les mains sur un tronc d'arbre, s'imaginer voltiger au milieu d'un vol d'étourneaux… De nouvelles installations sont proposées et les premières modifiées dans un souci d'épure de l'interface – une utilisation plus simple et directe – et des matériaux utilisés : « *Nos premiers prototypes des* Organismes typographiques *étaient loin du minimalisme auquel nous aspirions*, explique Adrien Mondot. *Nous avons cherché la structure et les matériaux qui nous permettent de faire la même chose avec le moins de matière possible.* »

La recherche de l'art du mouvement du jongleur informaticien est basée sur un modèle physique inspiré des lois de la nature. Dans l'exposition, cette nature n'est pas seulement inspiratrice des modélisations mathématiques, mais s'impose comme axe dramaturgique.
Une Muse aux deux visages ! Dans cette traversée d'une nature revisitée, on déambule de l'*Anamorphose spatiale* aux *Paysages abstraits*, en passant par les *Nuées mouvantes*, les *Collisions discrètes*, le *Sable cinétique*, et les *Organismes typographiques*. On touche, siffle, souffle,

Imaginaires croisés

Prenez un artiste. Plongez-le dans une solution composée de chercheurs et de leurs instruments. Laissez décanter, remuez un peu… Et obtenez des créations hors du commun. Telle semble être la formule trouvée par l'équipe des Rencontres-i. En 2002, L'Hexagone, théâtre de Meylan, crée avec le CEA de Grenoble cette biennale pour *« croiser les imaginaires »* par des spectacles, parcours, mais aussi ateliers et colloques. Depuis lors, études sur le son, le mouvement et autres phénomènes en jeu dans l'art sont venus enrichir les échanges entre artistes et scientifiques, confortés en 2007 par la création de L'Atelier arts-sciences. L'enjeu ici n'est pas seulement d'inventer mais aussi de modifier notre perception du monde, comme l'affirme Antoine Conjard, directeur de L'Hexagone, dans l'éditorial de *La Revue i* 2009 : *« Je veux croire que le changement de regard que nous apprenons à faire dans l'expérience artistique nous permette de voir, de juger, d'agir différemment au quotidien. »* Les Rencontres opèrent une veille sur les technologies aussi bien que sur la société et les préoccupations des artistes, afin d'opérer ses greffes. Ainsi, plusieurs résidences d'artistes ont déjà porté leurs fruits (chacune marquée par une création et un opus des *Cahiers de l'atelier*). Pour la première résidence, Annabelle Bonnéry travaille avec Dominique David (expert en traitement de l'information au CEA) sur la capture du mouvement. Puis Yann Nguema, du groupe EZ3kiel, invente avec le CEA les magnifiques *Mécaniques poétiques*, ensemble de machines à la fois dix-neuvièmistes et high-tech, qui permettent au visiteur de se plonger dans l'univers du groupe (encore visible, voir page 163). Photographie avec Valérie Legembre, théâtre d'objets avec la compagnie des Rémouleurs, jonglage virtuel avec Adrien Mondot… Outre ces résidences, Grenoble découvre aussi les talents d'apiculteur urbain d'Olivier Darné ou les mathématiques un peu spéciales de la compagnie Le t de n+1. Les recherches varient autant dans leurs thèmes que dans les technologies qu'elles mettent en jeu. Parallèlement, l'auteur Daniel Danis réalise actuellement une résidence longue durée, sur un sujet transversal : comment les connaissances scientifiques peuvent modifier nos modes narratifs ? **P. V.**

www.rencontres-i.eu et atelier-arts-sciences.eu

marche, danse. Ces modules ont besoin d'un geste, d'une bouche, d'un corps pour prendre vie. Chacun répond à deux questions posées par les artistes : le volume peut-il être plat ? Peut-on changer de point de vue ? Peut-on ressentir la gravité sans poids ? Peut-on laisser sa trace dans une non-matière ? Un groupe peut-il se mouvoir sans leader ? Le souffle peut-il faire bouger la lumière ? Mais point de didactisme, seulement le jeu et la poésie.

Derrière quatre lettres, de fragiles métamorphoses ouvrent sur l'onirique.

En découvrant son propre corps en mouvement transformé de la tête aux pieds, l'*Anamorphose temporelle* nous procure un bonheur ludique. Un clin d'œil aux miroirs déformants des foires d'antan venant questionner ce qui fonde notre perception de l'émotion du geste. Coup de cœur également aux magnifiques aquariums baptisés *Organismes typographiques*. Cette installation est inspirée de la technique de magie classique du Pepper Ghost, inventée au XIXe siècle, permettant de faire flotter une image dans les airs : *« On fait surgir, à partir de lettres, des formes abstraites suggérant des organismes vivants (insectes, oiseaux, végétaux) avant de les voir se décomposer à nouveau pour reformer des lettres »*, commente Claire Bardainne. L'œuvre est éveillée par le souffle. Et, dans sa coïncidence avec le réel, le virtuel délivre son puissant potentiel d'émotion. Ce dialogue entre objets virtuels et objets réels a été rendu possible par de nouvelles fonctionnalités du logiciel eMotion. Pour ses projets d'avenir, la compagnie manifeste sa forte envie de décliner la notion de coïncidence en créant une série d'installations.

Dans la conception globale d'*XYZT, Les paysages abstraits*, se dégage une ligne de force : faire sortir l'image de l'écran et changer son statut. En faire un territoire vivant. Multiplier aussi ses supports : mur, sol, tulle, surface translucide, air… – et jouer avec les trois dimensions de l'espace : XYZ.
« Là où, dans les spectacles, la position du spectateur est fixe devant un objet spectaculaire en mouvement, le format de l'exposition permet une déambulation à l'intérieur de l'œuvre, une immersion dans la matière et une expérience intime propre à chacun », développe la plasticienne. Bien au-delà de la simple notion d'interactivité, l'exposition met en jeu le corps du visiteur. En modelant la matière numérique, il fait œuvre. Mais, précise malicieusement l'artiste, *« plutôt que d'être le démiurge, l'exposition l'invite à devenir un composant de cette nature revisitée, chacun s'inventant alors protagoniste d'un nouvel animisme synthétique »*. L'exposition interactive s'inscrit à la frontière des arts numériques et plastiques et ouvre une brèche vers les arts vivants en impliquant la corporéité du visiteur, en lui donnant à vivre des expériences sensitives et sensibles. Derrière ces quatre lettres, de fragiles métamorphoses ouvrent sur des espaces oniriques.
« La porte de l'invisible doit être visible », écrit René Daumal dans *Le Mont analogue*, que les artistes se plaisent à citer. Ils répondent à son injonction par cette exposition sur le fil poétique de l'évanescence.

Christiane Dampne

XYZT, Les Paysages abstraits, jusqu'au 28 décembre au CCSTI-La Casemate de Grenoble ; du 9 au 31 janvier au Kiosque, Mayenne ; du 2 au 16 février à Bouguenais ; en mars à Compiègne et Vélizy-Villacoublay ; du 7 au 27 mai à Rouen ; du 22 au 30 aux Subsistances, Lyon.
www.am-cb.net